

trompe avortée ; yeux plutôt petits, deux fois plus hauts que larges, antennes dépassant le milieu de la côte, à tige grêle, massue graduellement épaissie, allongée, courbée vers le milieu ; corps épais, mésothorax fortement bombé, brosse anale constituée (chez la femelle) par une touffe volumineuse de grosses écailles en raquette. Pattes antérieures et médianes non hérissées (? postérieures).

Ailes antérieures assez larges, à champ dorsal aussi large que la cellule, postérieures ovalaires, à peine sinuées au pli de 1 c.

Nervulation. — Ailes antérieures : 2 et 3 rapprochées à la base et presque parallèles, 4 un peu plus près de 5 que de 3 et non convexe, 7-8 tigées sur la moitié de leur longueur, 9 de l'angle supérieur de la cellule, 10 et 11 libres, très rapprochées. Ailes postérieures : 3 et 4 brièvement tigées, discocellulaires obliques, la supérieure environ trois fois plus courte que l'inférieure.

Espèce type : *Sesia* (?) *donckieri* Le Cerf = *Hovaesia donckieri* (Le Cerf). [Genre féminin].

Par ses caractères, ce genre s'apparente à un grand nombre d'autres de la même sous-famille répandus partout et qui ont la même nervulation ou chez lesquels la trompe est atrophiée. Les palpes porrigés, à troisième article long et grêle, sont moins fréquents et semblent plutôt se rencontrer dans la faune tropicale américaine. On les retrouve, avec un caractère encore plus accentué, à Madagascar, même chez *Lenyrhova heckmanniae* (Auriv.), qui a aussi la brosse anale formée de grandes écailles en raquette. Par ce caractère remarquable, et peut-être local car nous ne le connaissons pas d'ailleurs, *Hovaesia* paraît donc intermédiaire entre les *Aegeriinae* banales et *Lenyrhova*, qui en est un des types les plus évolués.

Par sa taille, ses dessins et sa coloration générale, *Hovaesia donckieri* rappelle vaguement une espèce américaine, *Stenosphecia columbica* Le Cf., de Colombie, unique représentante de son genre et dont on ne connaît également qu'une seule femelle.

(Laboratoire d'Entomologie, Muséum national, Paris).

Xenometra Emery, genre de Fourmis parasite nouveau pour l'Ancien Monde [HYM. FORMICIDAE]

par FRANCIS BERNARD

En 1951, notre Collègue G. LÉPOINTE, en cherchant des Coléoptères au bord de la Dordogne, trouva plusieurs nids de la rare Fourmi brune méridionale *Cardiocondyla elegans* Em., avec des femelles ailées. Cette capture méritait déjà d'être signalée, mais bien plus remarquable était la présence, dans cinq de ces terriers, de quelques femelles aptères entièrement jaunes, à épaules très anguleuses. Après documentation, je découvris que ces Insectes appartenaient au genre *Xenometra* Em. 1917, dont on connaissait une seule espèce, *X. monilicornis* Em., parasite de *Cardiocondyla emeryi* Forel à l'île Saint-Thomas (N. des Petites Antilles) (et prise d'abord en 1909 pour la femelle, alors inconnue, de *C. emeryi*) (1).

(1) EMERY (1925) avait signalé d'Italie nord, sans le décrire, un *Xenometra* « très analogue à *monilicornis* Em. », mais je n'ai pu le retrouver dans sa collection à Gènes.

La forme de Pinsac (Lot) en est très distincte par la couleur, les antennes et la sculpture et va donc être décrite ci-dessous :

***Xenometra gallica* n. sp. (fig. 1)**

FEMELLE. — Longueur : 2,5-2,7 mm. Largeur maxima des épaules : 0,39 mm. Largeur de la tête : 0,52 à 0,60 mm. Corps, antennes et fémurs entièrement

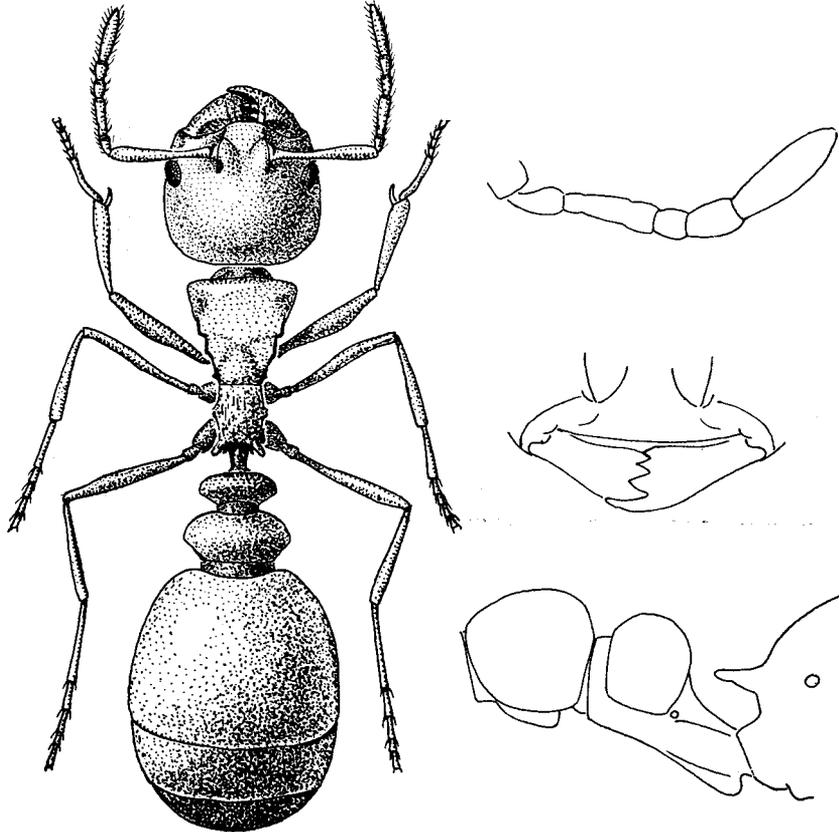


Fig. 1. *Xenometra gallica* n. sp. A gauche, ♀ (long. 2,7 mm.) vue de dos. A droite, de haut en bas : détail du funicule antennaire, bord antérieur du clypéus et mandibules, épinothum et pétiotes vus de profil droit. Longueur de la ♀ : 2,5-2,7 mm.

jaune d'or clair, bords du pédoncule pétiolaire étroitement liserés de noir. Tibias et tarse d'une jaune blanchâtre, testacés, Surface lisse, peu luisante, avec des points piligères espacés mais très visibles.

Tête arrondie, légèrement plus large vers son quart postérieur. Mandibules jaunes, avec 3 ou 4 courtes dents brunes. Clypéus court, lisse, son bord antérieur très rectiligne, son bord postérieur triangulaire, engagé entre les arêtes frontales, qui sont larges et très peu convexes.

Yeux noirs, plats, ovales, leur milieu vers le tiers antérieur de la tête. Environ 120 facettes, soit moins que chez l'hôte *Cardiocondyla elegans* (dont l'ouvrière a 150 facettes et la femelle 300, toutes deux avec des yeux bien plus convexes). Chez *X. monilicornis*, la tête est plus étroite que le thorax et plus longue que large. Elle porte un ocelle médian un peu convexe et deux ocelles postérieurs réduits à des taches blanches. Ici, l'ocelle médian lui-même est très peu apparent, marqué par 2 petites taches brunes et les postérieures ne sont visibles, en taches blanchâtres, que sous certains éclaircissements.

Antennes très singulières, de 7 articles, avec massue peu nette de 3 articles. Tous les articles sont plus longs que larges et, à la base du funicule, le plus long est le troisième. Chez *X. monilicornis*, le nombre d'article est normal (12) et je pense que l'article 3 si long représente 3 ou 4 articles initiaux fusionnés, comme semble le prouver son aspect un peu moniliforme sous certains éclaircissements.

Epaules aussi prononcées que celles de *X. monilicornis*, leurs angles arrondis. Suture pro-mésnotale non visible, la suture mésoépinotale très nette, très enfoncée, rebordée. Stigmates métathoraciques visibles de dos, saillants.

Epines médiales aplaties, chacune en forme de spatule à bout arrondi. Nœuds pétiolaires aussi larges que chez *Cardiocondyla elegans* (donc 50 % plus larges que ceux de *C. emeryi* et de son parasite *X. monilicornis*). Gstre arrondi, à poils blanchâtres peu denses, fins et peu visibles.

Syntypes : 3 femelles, prises dans trois nids de *Cardiocondyla elegans*, à Pinsic (Lot), en septembre 1951, par G. LEPOINTE. Les minuscules terriers de l'hôte étaient au bord même de la Dordogne, dans l'argile alluviale, et l'on y trouvait aussi des Coléoptères ripicoles. J'ai reçu ces Fourmis en novembre suivant, grâce à G. COLAS, Assistant au Muséum national, qui demanda à LEPOINTE de me les envoyer. Malheureusement, très occupé cette année-là, je n'eus pas le temps alors d'examiner ces remarquables captures et de les décrire. Deux des cinq femelles prises par LEPOINTE se sont égarées pour une raison fortuite.

REMARQUES BIOLOGIQUES. — L'abondance de ce gros parasite dans les nids de l'hôte est curieuse, car les fourmilières de *Cardiocondyla* sont très peu peuplées. Il est vrai que chez les *Leptothorax* de la forêt de Lente (Drôme), on trouve également le parasite *Chalepoxenus gribodoi* Menozzi, presque deux fois plus gros que son hôte : dans une fourmilière explorée par moi, il y avait 12 gros *Chalepoxenus* pour 25 à 30 petits *Leptothorax* dans une fente du calcaire.

La première question à poser sur le comportement de tels « parasites » est de savoir s'ils tuent ou non la reine de l'hôte. Chez divers *Epimyrma* et *Chalepoxenus*, la reine de l'hôte *Leptothorax* reste vivante et l'espèce intruse se présente plutôt comme un esclavagiste, utilisant le travail des ouvrières de l'hôte, que comme un véritable parasite. Il en est de même pour *Harpagoxenus sublaevis* (Nyl.), esclavagiste commun chez *Leptothorax acervorum*, et trois fois plus volumineux que son hôte. On ignore si *Xenometa* s'attaque à la reine *Cardiocondyla*.

Enfin, la structure de *X. gallica* n'est pas celle d'une femelle normale, mais incontestablement celle d'une reine ergatoïde, à thorax d'ouvrière, yeux petits et ocelles atrophiés. Il en est de même pour *X. monilicornis* des Antilles, pour la femelle d'*Harpagoxenus sublaevis* déjà cité, qui possède encore des ouvrières

et pour certains *Crematogaster* d'Afrique centrale et australe. Il sera intéressant de savoir si certains *Xenometra* au moins ont conservé une femelle ailée. La présence d'un mâle ailé serait par contre fort probable, s'il ne s'agissait d'un proche parent de *Cardiocondyla*, dont les mâles sont le plus souvent aptères.

RÉSUMÉ

Xenometra gallica n. sp., à femelle ergatoïde, a été prise par G. LEPOINTE dans les fourmières de *Cardiocondyla elegans* Em., au bord de la Dordogne. Ce genre, nouveau pour l'Ancien Monde, n'était connu que par une femelle unique trouvée chez *Cardiocondyla emeryi* Forel aux Antilles. *X. gallica* en diffère par de nombreux caractères, dont le plus important est la présence de 7 articles seulement aux antennes.

Il y a un individu femelle de *Xenometra* par nid de l'hôte et l'on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un esclavagiste laissant en vie la reine de son hôte, cas fréquent chez plusieurs *Myrmicinae* d'Europe.

BIBLIOGRAPHIE

- EMERY (C.), 1909. — Beiträge zur Monographie der Formiciden des Paläarktischen Faunengebietes (*Deutsch. ent. Zeit.*, p. 28, fig. 7).
 — 1917. — Fourmis nouvelles des Antilles, avec description du genre *Xenometra*, n. g. (*Bull. Soc. ent. France*, p. 37).

Annual Review of Entomology

La diversité de nos connaissances sur les Insectes, ainsi que leur développement rapide rendent utile la mise au point périodique de certains sujets entomologiques. C'est pour répondre à ce besoin que les directeurs de cette nouvelle collection, E. A. STEINHAUS et R. F. SMITH, de l'Université de Californie, ont entrepris de publier des études exhaustives de spécialistes. Voici pour les deux premiers volumes parus les titres des sujets traités.

1956. — Vol. I. — 466 p.

- A. D. LEES. — Physiologie et Biochimie de la diapause.
 H. LIPKE et G. FRAENKEL. — Nutrition de l'Insecte.
 K. V. FRISCH et M. LINDAUER. — « Language » et orientation chez l'Abeille.
 R. L. USINGER. — Stabilité des noms scientifiques.
 T. H. HUBBEL. — Quelques aspects de la variation géographique chez les Insectes.
 W. M. HOCKINS et H. T. GORDON. — Résistance des Arthropodes aux corps chimiques.
 C. W. KEARNS. — Le mode d'action des Insecticides.
 H. MARTIN. — La chimie des Insecticides.
 F. A. GUNTHER et R. C. BLINN. — Résidus insecticides persistants dans les Plantes.
 V. G. DETHIER. — Répulsifs.
 J. H. LILLY. — Insectes du sol et méthodes de lutte.
 E. A. PARKIN. — Entomologie des denrées stockées.